

# Les hiboux

## Charles Baudelaire

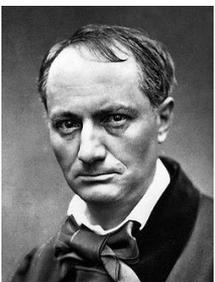
Sous les ifs noirs qui les abritent  
Les hiboux se tiennent rangés  
Ainsi que des dieux étrangers  
Dardant leur œil rouge. Ils méditent.

Sans remuer ils se tiendront  
Jusqu'à l'heure mélancolique  
Où, poussant le soleil oblique,  
Les ténèbres s'établiront.

Leur attitude au sage enseigne  
Qu'il faut en ce monde qu'il craigne  
Le tumulte et le mouvement ;

L'homme ivre d'une ombre qui passe  
Porte toujours le châtement  
D'avoir voulu changer de place.

*Les Fleurs du Mal*  
1857



Charles Pierre Baudelaire (1821 – 1867) est un poète français.

Né à Paris, il n'a qu'à peine connu son père, déjà âgé lors de sa naissance. Sa mère s'est remariée quelques années plus tard avec un militaire que Charles Baudelaire n'a cessé de haïr. Après des études relativement difficiles et un voyage forcé aux Indes, il est revenu à Paris et a mené une vie dissolue. Un de ses recueils de poèmes, *Les Fleurs du Mal*, lui a d'ailleurs valu une condamnation par la justice pour "outrage aux bonnes mœurs". Il est mort à Paris, en 1867, après avoir cumulé pendant un an les problèmes de santé.

# L'albatros

## Charles Baudelaire

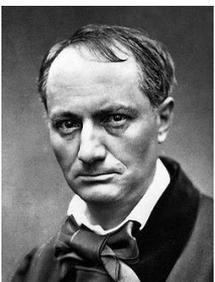
Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

*Les Fleurs du Mal*  
1857



Charles Pierre Baudelaire (1821 – 1867) est un poète français.

Né à Paris, il n'a qu'à peine connu son père, déjà âgé lors de sa naissance. Sa mère s'est remariée quelques années plus tard avec un militaire que Charles Baudelaire n'a cessé de haïr. Après des études relativement difficiles et un voyage forcé aux Indes, il est revenu à Paris et a mené une vie dissolue. Un de ses recueils de poèmes, *Les Fleurs du Mal*, lui a d'ailleurs valu une condamnation par la justice pour "outrage aux bonnes mœurs". Il est mort à Paris, en 1867, après avoir cumulé pendant un an les problèmes de santé.

# L'Ennemi

## Charles Baudelaire

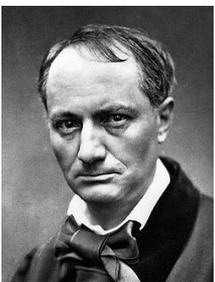
Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,  
Traversé çà et là par de brillants soleils ;  
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,  
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,  
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux  
Pour rassembler à neuf les terres inondées,  
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve  
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève  
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

- Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,  
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur  
Du sang que nous perdons croît et se fortifie !

*Les Fleurs du Mal*  
1857



Charles Pierre Baudelaire (1821 – 1867) est un poète français.

Né à Paris, il n'a qu'à peine connu son père, déjà âgé lors de sa naissance. Sa mère s'est remariée quelques années plus tard avec un militaire que Charles Baudelaire n'a cessé de haïr. Après des études relativement difficiles et un voyage forcé aux Indes, il est revenu à Paris et a mené une vie dissolue. Un de ses recueils de poèmes, *Les Fleurs du Mal*, lui a d'ailleurs valu une condamnation par la justice pour "outrage aux bonnes mœurs". Il est mort à Paris, en 1867, après avoir cumulé pendant un an les problèmes de santé.

# L'Horloge

## Charles Baudelaire

Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible,  
Dont le doigt nous menace et nous dit : « Souviens-toi !  
Les vibrantes Douleurs dans ton cœur plein d'effroi  
Se planteront bientôt comme dans une cible ;

Le Plaisir vapoureux fuira vers l'horizon  
Ainsi qu'une sylphide au fond de la coulisse ;  
Chaque instant te dévore un morceau du délice  
À chaque homme accordé pour toute sa saison.

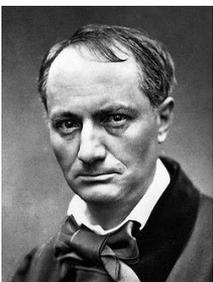
Trois mille six cents fois par heure, la Seconde  
Chuchote : Souviens-toi ! - Rapide, avec sa voix  
D'insecte, Maintenant dit Je suis Autrefois,  
Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde !

Remember ! Souviens-toi ! Prodigue ! Esto memor !  
(Mon gosier de métal parle toutes les langues)  
Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues  
Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or !

Souviens-toi que le Temps est un joueur avide  
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi  
Le jour décroît ; la nuit augmente, souviens-toi !  
Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre se vide.

Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,  
Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge,  
Où le Repentir même (oh ! la dernière auberge !),  
Où tout te dira Meurs, vieux lâche ! il est trop tard !

*Les Fleurs du Mal*  
1857



Charles Pierre Baudelaire (1821 – 1867) est un poète français.

Né à Paris, il n'a qu'à peine connu son père, déjà âgé lors de sa naissance. Sa mère s'est remariée quelques années plus tard avec un militaire que Charles Baudelaire n'a cessé de haïr. Après des études relativement difficiles et un voyage forcé aux Indes, il est revenu à Paris et a mené une vie dissolue. Un de ses recueils de poèmes, *Les Fleurs du Mal*, lui a d'ailleurs valu une condamnation par la justice pour "outrage aux bonnes mœurs". Il est mort à Paris, en 1867, après avoir cumulé pendant un an les problèmes de santé.

# Chanson d'automne

## Guillaume Apollinaire

Dans le brouillard s'en vont un paysan cagneux  
Et son bœuf lentement dans le brouillard d'automne  
Qui cache les hameaux pauvres et vergogneux

Et s'en allant là-bas le paysan chantonne  
Une chanson d'amour et d'infidélité  
Qui parle d'une bague et d'un cœur que l'on brise

Oh ! l'automne l'automne a fait mourir l'été  
Dans le brouillard s'en vont deux silhouettes grises

*Alcools*  
1913



Guillaume Apollinaire (1880 – 1918) est un écrivain français.

Sa mère était une noble polonaise et son père un militaire italien. Ayant enchaîné de nombreuses activités (poète, journaliste, conférencier, critique d'art...) il s'est lié d'amitié avec des artistes importants du début du XX<sup>e</sup> siècle (Pablo Picasso, le Douanier Rousseau...) et a connu une vie amoureuse agitée. Blessé pendant la guerre en 1916, il est mort de la grippe espagnole en 1918.

# Saltimbanques

## Guillaume Apollinaire

*À Louis Dumur.*

Dans la plaine les baladins  
S'éloignent au long des jardins  
Devant l'huis des auberges grises  
Par les villages sans églises

Et les enfants s'en vont devant  
Les autres suivent en rêvant  
Chaque arbre fruitier se résigne  
Quand de très loin ils lui font signe

Ils ont des poids ronds ou carrés  
Des tambours des cerceaux dorés  
L'ours et le singe animaux sages  
Quêtent des sous sur leur passage

*Alcools*  
1913



Guillaume Apollinaire (1880 – 1918) est un écrivain français.

Sa mère était une noble polonaise et son père un militaire italien. Ayant enchaîné de nombreuses activités (poète, journaliste, conférencier, critique d'art...) il s'est lié d'amitié avec des artistes importants du début du XX<sup>e</sup> siècle (Pablo Picasso, le Douanier Rousseau...) et a connu une vie amoureuse agitée. Blessé pendant la guerre en 1916, il est mort de la grippe espagnole en 1918.

# Le Pont Mirabeau

## Guillaume Apollinaire

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souviene  
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

*Alcools*  
1913



Guillaume Apollinaire (1880 – 1918) est un écrivain français.

Sa mère était une noble polonaise et son père un militaire italien. Ayant enchaîné de nombreuses activités (poète, journaliste, conférencier, critique d'art...) il s'est lié d'amitié avec des artistes importants du début du XX<sup>e</sup> siècle (Pablo Picasso, le Douanier Rousseau...) et a connu une vie amoureuse agitée. Blessé pendant la guerre en 1916, il est mort de la grippe espagnole en 1918.